

Andrée SAVARD, collaboratrice à Chicoutimi, s'entretient avec Alain LAROCHE de Interaction qui afin de faire le point sur la reprise des activités du groupe en 1989.

Andrée SAVARD : Nous aimerions avoir des nouvelles du groupe Interaction qui, dont tu fais partie, et qui a repris ses activités en 1989. Mais auparavant, parle-nous de vos premières interventions dans Langage plus, puis dans Interaction qui.

Alain LAROCHE : Le type de pratique que nous connaissons actuellement remonte à 1978, au moment où nous avons fondé, Alain QUELLET, Jocelyn MALTAIS et moi, la salle Tremblé puis Langage plus en 1980. Si on se rappelle, il n'y avait pas de galerie en art actuel dans la région sauf la Galerie de l'Arche à Jonquière. Au Lac-Saint-Jean, il n'y avait rien. Nous voulions qu'il s'y passe des choses et aussi avoir des liens avec d'autres régions dont Montréal.

A. S. : Vous avez fondé Langage plus. Vous n'avez pas décidé de quitter la région ?

A. L. : Nous étions professeurs tous les trois, avec des ressources et des productions individuelles.

En 1980, il y eu aussi le Symposium de sculpture environnementale de Chicoutimi qui nous a apporté beaucoup, Richard MARTEL y travaillait, je suivais un cours d'histoire de l'art avec Guy DURAND, nous avons beaucoup de rapport avec ce qui se passait à Québec, pas le Lieu à l'époque, mais la Chambre blanche, et puis une volonté d'articuler un discours régional. Avec Langage Plus, nous avons préparé des expositions assez surprenantes pour l'époque. Nous participions à des événements comme art et société, le Symposium, et nous avons commencé à faire des activités de rue dont Une rue ARTfaire, celle qui a eu le plus d'impact je crois.

A. S. : Peux-tu décrire ce qu'à été Une rue ARTfaire ?

A. L. : C'était très intuitif. Nous n'avions pas vraiment d'objectif sinon de faire une fête à l'occasion de la Saint-Jean. Nous avons déjà expérimenté le photocopieur en 1980. En 1981, Jocelyn a fabriqué un appareil qui pouvait photocopier une personne en sept étapes. À partir de cet outil, nous avons pensé photocopier les gens dans la Plaza d'Alma et les plaquer dans les vitrines. Nous voulions nous approprier les commerces et puis finalement toute une rue d'affaires qui deviendrait une rue ARTfaire avec une dimension plus humaine.

A. S. : Vous aviez vraiment du plaisir à négocier, disons, avec toutes les personnes impliquées, les commerçants entre autres.

A. L. : Il y a eu trois commerces au départ qui ont accepté que nous photocopiesons leur personnel et que nous utilisions leurs vitrines.

A. S. : Les clients aussi étaient photocopiés ?

A. L. : Nous avons d'abord demandé la permission de nous installer au centre d'achats et de photocopier les gens. Nous accrochions les photocopies dans le centre. Par la suite, nous avons photocopié des travailleurs et leurs marchandises. Ça a été un phénomène d'appropriation, une guérilla. Au début, les gens refusaient mais, graduellement, parce que le commerce voisin était envahi, c'était plus facile de conquérir le suivant. Plus nous avançons dans la rue, plus les commerçants se sentaient obligés de participer. Finalement, toutes les vitrines ont été couvertes de photocopies de centaines de personnes. Habituellement on regarde des marchandises dans une vitrine. Là on voyait des clients avec des marchandises dans les mains qui regardent les passants.

A. S. : Dans Langage plus, est-ce qu'il y avait de la place pour ce genre d'activités ? Y a-t-il eu d'autres activités qui ont eu autant d'impact ?

INTERACTION QUI

